

A Valence, un collectif pour mieux faire connaître l'islam



Dans l'agglomération drômoise, des associations citoyennes se sont rassemblées pour créer le Collectif pour la connaissance de l'islam (CPCI) afin de lutter contre les préjugés sur leur religion.

Valence (Drôme) De notre correspondante régionale

« Il faudrait mettre en avant ce qu'il y a de commun entre certains passages du Coran et de la Bible ! », lance Mustapha, plein d'entrain. Ce lundi soir, le quadragénaire a rejoint Nizar, Samia, Sophie ou encore Mourad, dans les locaux de L'Institut La Plume, à Valence, pour préparer la rencontre islamo-chrétienne annuelle à l'abbaye Notre-Dame d'Aiguebelle, située à Montjoyer (Drôme), à mi-chemin entre Valence et Avignon. L'événement, qui s'est tenu samedi 5 juin, constituait le premier rendez-vous officiel du Collectif pour la connaissance de l'islam (CPCI).

Créé par un groupe d'associations locales de Valence, le collectif est né il y a un peu plus de six mois. L'idée émerge au mois d'octobre 2020, marqué par une série d'attentats « *qui nous ont tous beaucoup affectés* », raconte Sophie Mimoun, membre du bureau de l'association culturelle et culturelle L'Ouverture. « *Nous avons senti qu'il y avait un besoin et une nécessité de faire connaître les vraies valeurs de l'islam, comme la paix ou la fraternité qui ont tendance à passer au second plan* », explique celle qui est l'une des deux porte-parole du collectif. « *Dans ces moments-là, on comprend que l'islam manque d'interlocuteurs dans les médias et le débat public, surtout*

lorsque des personnes parlent à la place des musulmans », ajoute son confrère Mustapha Laqlii, qui a aussi choisi de s'investir pour lutter contre la diffusion des « fausses idées ».

À Valence, le besoin est d'autant plus fort que le représentant de la communauté qui avait pris en main cette charge, « *officieusement* », depuis de nombreuses années, vient de partir. Au sein des six structures invitées à rejoindre le CPCI, dont L'Ouverture, l'Iqra (école élémentaire) ou encore As Salam (pompes funèbres), le projet fait l'unanimité des adhérents.

« Le but est de se poser en interlocuteur légitime et bien identifié au nom de la communauté musulmane. On souhaite répondre aux questions de ceux qui s'interrogent, pour éviter la construction puis la diffusion massive des préjugés, et donc, un climat de défiance qui n'a pas de raison d'être », explique Mustapha Laqlii.

Professeur en histoire-géographie au collège, il observe au quotidien la montée des interrogations chez ses élèves. *« Dans le programme scolaire, les religions sont évoquées en permanence mais jamais dans le détail, ce qui génère un vrai manque de connaissances, explique-t-il. Et avec le retour des débats sur la laïcité, c'est encore plus frappant. »*

Lancé symboliquement le lundi 12 avril, premier jour du Ramadan, le collectif qui se veut « *apolitique* » a rédigé sa charte, partagé ses premiers articles sur les réseaux sociaux et distribué quelques colis alimentaires à des détenus. Il s'attelle désormais à la préparation d'un vrai travail « *pédagogique* » sur le terrain.

Car s'ils ont d'abord été freinés par les conditions sanitaires de ces derniers mois, la dizaine de membres qui forment le CPCI devrait, dès la rentrée prochaine, intervenir dans certains collèges et lycées, « *sous forme de conférence-débat* » précise Nizar. Mais aussi organiser des portes ouvertes dans les lieux de culte ou encore participer à des rencontres, notamment interreligieuses. *« Certaines actions étaient déjà menées sur le territoire, mais au nom d'une association et jamais de celui de toute une communauté, confie Samia, membre de L'Institut La Plume. Cette force de cohésion, on en a bien besoin. »*